

A ce moment Pescatore avait entrepris son dernier voyage qui devait l'amener au Congo belge.

Muni des autorisations nécessaires pour y abattre quelques spécimens rares de la faune, à condition d'en remettre les dépouilles au Musée de Tervueren, il s'embarqua en novembre 1928.

Mettant pied à terre à Dar-es-Salam, il prit le chemin de fer jusqu'au Lac Tanganyka dont il traversa la pointe septentrionale pour se diriger, d'abord en tippoye puis en camion, aux Lacs Kivu et Edouard, à travers les régions aurifères de Kilo et Moto et enfin les districts du Haut et du Bas-Uelé jusqu'à Stanleyville où il prit le bateau pour descendre le Congo.

Grâce aux soins de Madame Pescatore, qui avait partagé avec son mari toutes les satisfactions et toutes les vicissitudes de ces voyages, les notes laissées par Maurice Pescatore purent atteindre le public.

En 1931, quelques-uns des exploits de notre chasseur intrépide furent publiés dans « Chasse et Pêche ». Mais l'essentiel de ses notes d'observateur perspicace fut couché dans un livre posthume qui, préfacé par P. de Coubertin et ayant pour titre « *Chasses et voyages au Congo* », vit le jour en 1937, aux Editions de la Revue Mondiale, Paris.

Ce qui rend le livre attrayant, même pour un lecteur qui ne serait pas chasseur, c'est la constatation que la culture générale de l'auteur lui permet de ne pas envisager les événements vécus uniquement du point de vue d'un tueur de fauves mais bien de les placer dans un cadre plus vaste qui embrasse toute l'Afrique centrale.

Comme un autre de nos compatriotes, notre oncle Prosper *Mullendorff* avait, une vingtaine d'années plus tôt, parcouru quelques-unes des contrées décrites par Maurice Pescatore, il a été séduisant de tirer une parallèle et de voir quel avantage il y a de faire traverser l'Afrique par des gens cultivés, sans parti-pris.

C'est ainsi que Pescatore corrobore bien des observations faites par Mullendorff dans son « *Ost-Afrika im Aufstieg* » (1910) au sujet des Anglais maîtres-colonisateurs mais mauvais cuisiniers ; de la semi-culture inculquée aux indigènes au lieu de leur apprendre des métiers sérieux ; du rôle des Grecs en Afrique ; de l'importance qu'il y a de voir arriver au Congo des colons désireux d'y rester et non d'y faire un passage, d'autant plus qu'il s'agit en l'occurrence de contrées salubres. (pp. 38 ; 233, 265, 291 ; 31, 236, 258, 291 ; 148, 159).

De par sa formation*), Pescatore a la tendance de s'intéresser un peu trop unilatéralement à l'essor agronomique de l'Afrique qu'il connaît et de négliger peut-être son industrialisation. Mais cela provient également de ce que, comme Mullendorff, il éprouve une vive appréhension à l'endroit de la gent aventurière qui pullule précisément dans les contrées qu'il a traversées.

Parmi les rencontres intéressantes faites au Congo nous retiendrons, en dehors de celle du Prince de Ligne, celle de M. B., ancien lieu-

*) Les connaissances en agronomie de cet homme, qui n'aimait pas les grandes villes « pas plus Paris que Bruxelles », étaient très étendues. A preuve entre autres que déjà du temps de Paul *Eyschen* il comptait parmi les conseillers du Ministre d'Etat. (18)